



# **À LA CONQUÊTE DES MYTHES!**

Dans cette seconde partie contant nos aventures au Colorado et en Utah, nous partons à la découverte de deux des plus grands mythes de l'Ouest américain: Monument Valley et Pikes Peak! Et entre ces deux points d'orgue de notre voyage, une étape tout simplement exceptionnelle au niveau du plaisir de conduite. Suivez le guide.

TEXTE LAURENT CORTVRINDT | PHOTOS SÉBASTIEN MAUROY  
AMBIANCE TOUS LES PARTICIPANTS



**S**i vous avez manqué le compte-rendu de la première partie de notre voyage à travers le Colorado et l'Utah célébrant les 40+2 ans de Moto 80 en compagnie d'une quarantaine de lecteurs, sachez que nous sommes partis de Denver à l'assaut de l'Ouest américain. Après la découverte de la principale ville de l'État du Colorado, cette première semaine de roulage nous a menés vers Estes Park et Aspen, via notamment la Trail Ridge Road et le Rocky Mountains National Park. Ensuite, les villes de Grand Junction et Moab figuraient au programme avant une journée de repos bien méritée le long du Colorado, dans le cadre idyllique du Red Cliffs Lodge, situé à un jet de pierre des parcs nationaux de Arches et de Canyonlands.

## **JOUR 8** **MOAB - BLUFF**

Près de Moab, nous sommes véritablement en plein centre névralgique de l'Utah, un terrain de jeu exceptionnel pour les amateurs de Nature avec un N majuscule. Tout y est grand, vaste, spacieux et, surtout, spectacu-

**À CET INSTANT, UN PANNEAU DE SIGNALISATION M'ARRACHE À MES MÉDITATIONS: «FIN DE SECTION PAVÉE». COMMENT ÇA, FIN DE SECTION PAVÉE?**

laire. Aujourd'hui, en direction de Bluff (dont les joueurs de poker apprécieront très certainement le nom), notre ville-étape du soir, nous allons traverser l'Utah vers le sud, afin de nous rapprocher de Monument Valley. Mais qui penserait à une nouvelle étape de liaison en serait pour ses frais. Quitter le lieu enchanteur qu'offre le Red Cliffs Lodge ne se fait pas sans un pincement au cœur, même si je sais que d'autres beautés nous attendent sur la route. Mais avant cela, nous commençons la journée par une session photo pour nos participants qui partent un à un, «comme lors d'une présentation internationale».

À ce jeu, nous nous retrouvons immédiatement bons derniers avec Sébastien. Heureusement, la première partie du road-book se révèle très roulante - à l'exception d'un petit détour pour observer une dernière fois, au loin, Canyonlands - et nous ne perdons pas trop le contact avec le reste du groupe. La météo annonçait du grand beau temps et de la chaleur mais, à la place, nous sommes dominés par de gros nuages menaçants et quelques énormes gouttes viennent me frapper sur le casque. La pluie s'intensifie et nous force à nous arrêter pour enfiler nos vêtements imperméables. Nous quittons les axes rapides pour entreprendre une boucle dans le Natural Bridges National Monument (une petite zone naturelle qui propose notamment trois ponts naturels géants et une belle concentration de vestiges Ana-

sazi) et, comme toujours à ce moment-là, le ciel ferme ses robinets. La température a cependant chuté de 15°F pour repasser sous la barre de 70°F.

À la sortie du Natural Bridges, nous attaquons la 261, une nouvelle section très roulante au milieu de nulle part qui se caractérise, ici aussi, par son revêtement digne d'un circuit de MotoGP. Mes pensées vont, à nouveau, à notre Belgique et à son réseau routier affreux dont nos «responsables» n'hésitent pas à justifier les crevasses qui se forment au premier gel ou rayon de soleil trop insistant par un «épisode climatique exceptionnel». C'est vrai que -10°C ou 35°C, ici en Utah, cela n'arrive jamais... C'est précisément à cet instant qu'un panneau de signalisation m'arrache à mes méditations: «Fin de section pavée». Comment ça, fin de section pavée? Tout à coup, d'un mètre à l'autre? Oui, parfaitement. La route en bitume s'arrête subitement pour faire place à une prolongation en... terre et gros graviers! Nous voici donc sur la fameuse Moki Dugway. L'enchaînement est un peu brutal mais il participe grandement au caractère unique du lieu. Seul souci, les «pull out» sont, eux aussi, en terre et gra-

viers. Mon pied droit glisse et je dois sortir absolument tout ce que j'ai dans le bide pour conserver la quasi demi-tonne de mon Ultra Limited sur ses deux roues. Là, j'étais vraiment à un cheveu de me vautrer comme un naze devant tout le monde. Fred, qui attend fièrement les voyageurs en ce lieu insolite, est hilare. Il a visiblement beaucoup apprécié la scène. Mais à présent, c'est à mon tour de profiter de l'endroit. Et quel endroit! Un vrai truc de dingue! C'est totalement époustou-



Le Moki Dugway, vu d'en haut.

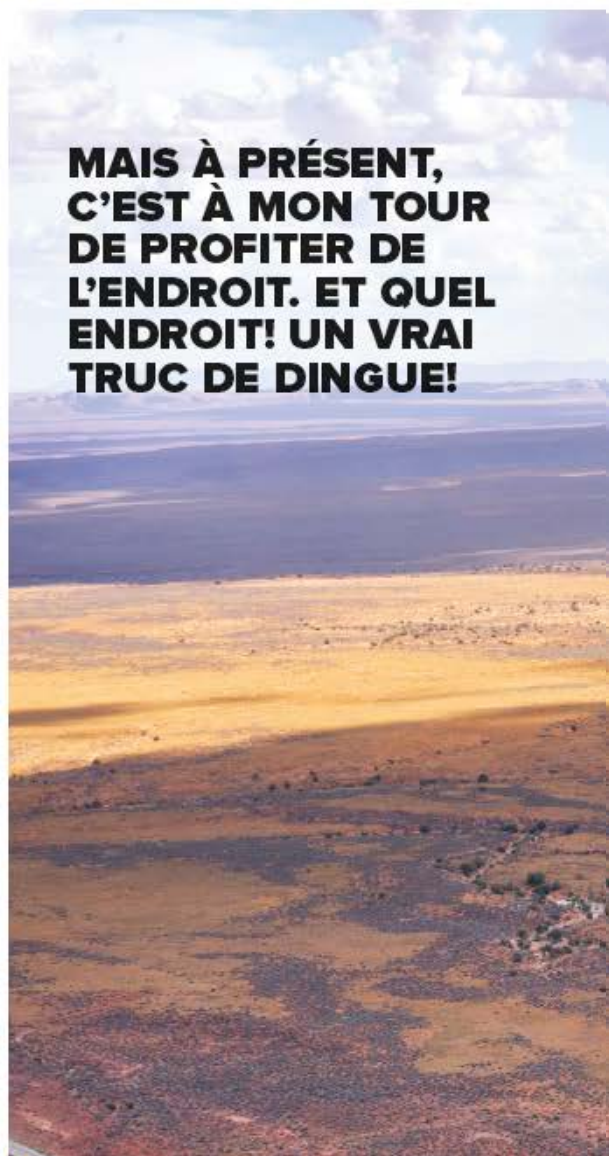


Dernier regard vers le Colorado.



Quelques cabriolets  
étaient également  
du voyage.





**MAIS À PRÉSENT,  
C'EST À MON TOUR  
DE PROFITER DE  
L'ENDROIT. ET QUEL  
ENDROIT! UN VRAI  
TRUC DE DINGUE!**



Depuis le parking du Gooseneck State Park, vue sur les impressionnants méandres de la rivière San Juan.





flant. Bénédicte et Freddy, qui arrivent juste derrière nous, ôtent leurs casques. Ils sont bouche bée. La 261 nous a menés au sommet d'une immense falaise surplombant la plaine. L'incroyable point de vue embrasse toute la Vallée des Dieux et plus loin encore vers l'est

connexion à la nature, dont ils étaient par ailleurs totalement dépendants. Plus terre-à-terre par contre, le cauchemar post-covid continue malheureusement de poursuivre notre organisateur Caribou Travel: ici aussi, notre hôtel est «short staffed». Que nous

Fred sauve la mise avec une soirée pizza dans la bonne humeur générale. Une ambiance festive que Sébastien vient ensuite torpiller avec une idée de photographe. Il veut faire le lever de soleil à Monument Valley. Rapide calcul: soleil à 6h06, 45 min de route, chambre à vider... soit un réveil à 4h30 pour arriver sur place à temps, trouver le bon spot et sortir le matériel. Le pire, c'est que le bougre a l'air sérieux. N'étant pas vraiment un gars du matin, j'aurais préféré shooter le coucher de soleil. Mais je me montre conciliant, car je sais que ce sera un grand moment. Je file donc digérer ma pizza dans ma chambre en couchant sur papier mes notes du jour, j'alimente les Instagram et Facebook et... le réveil indique déjà 23h30. Au lit, plus que 5h à dormir...

## QUAND ON VOIT CES MERVEILLES DE L'OUEST AMÉRICAIN, ON COMPREND AISÉMENT LA SPIRITUALITÉ DES PREMIÈRES NATIONS ET LEUR CONNEXION À LA NATURE, DONT ILS ÉTAIENT PAR AILLEURS TOTALEMENT DÉPENDANTS.

et le sud, jusqu'à Monument Valley. On voit à des dizaines et des dizaines de kilomètres à la ronde. Après de longues minutes à s'imprégner des lieux, c'est le deuxième acte: il faut attaquer la portion de lacets! Exercice assez amusant en Harley-Davidson Touring. Mais finalement, il suffit de se laisser descendre, avec un seul ordre: pas touche au frein avant!

Nous voilà à présent descendus dans la Valley of the Gods qui nous permet d'enchaîner immédiatement sur une autre curiosité saisissante: le Gooseneck State Park. Bon, plus qu'un parc, il s'agit essentiellement d'un point de vue. Mais à nouveau, quelle vue! Les deux dollars d'entrée exigés par moto sont vite oubliés. Le Tombeau du Géant, c'est de la gnognotte face à ces trois méandres impressionnants creusés par la San Juan River, 300 mètres en contrebas du point de vue. Ensuite, il nous reste 20 miles effectués pleins tubes avant d'arriver à notre hôtel où tout le monde éliminera le sable et la poussière accumulés tout au long de la journée dans une piscine de taille quasi olympique. Mais avant cela, en longeant la Valley of the Gods, je suis repris par mes pensées et une réflexion de Sébastien faite plus tôt dans la journée. Quand on voit ces merveilles, on comprend aisément la spiritualité des premières nations et leur

dussions faire l'impasse sur le petit-déjeuner était prévu. Que le restaurant soit également fermé le soir de notre arrivée l'était par contre beaucoup moins. Heureusement,



Les points de vue constituent autant d'occasions de se regrouper.



**APRÈS DE LONGUES MINUTES  
À S'IMPRÉGNER DES LIEUX,  
C'EST LE DEUXIÈME ACTE: IL FAUT  
ATTAQUER LA PORTION DE LACETS!**





## **JOUE 9** **BLUFF - DURANGO**

4h30. À la seconde où retentit l'alarme de mon GSM, je bondis hors de mon lit. Je ferme ma valise et charge la Harley en faisant le moins de bruit possible - surtout en démarant car le reste de l'hôtel ne part qu'à 7h15. Je ne veux pas écourter la nuit de nos amis, ils auront besoin de leurs forces en cette nouvelle longue journée. Quarante-cinq minutes de route nous attendent. Mais cette fois, dans le noir et le frais, une expérience nouvelle sur

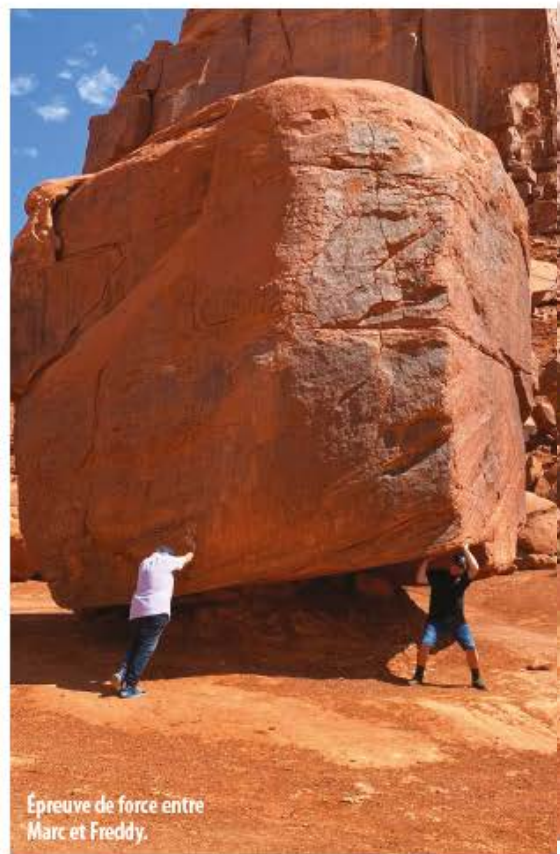
tifs. Tant mieux, nous allons pouvoir shooter à l'aise. Néanmoins, il faut travailler rapidement. Car si, pour le moment, le ciel est un peu laiteux, le soleil pointe déjà à l'horizon, précis comme un coucou suisse, et depuis les mesas de Monument Valley au loin, une lumière vive et orangée se met à cavalier vers nous tel un mustang. Statiques, actions, plan large, téléobjectif... tout y passe dans des conditions de travail irréelles. Nous avons une ligne droite plus longue que celle des Hunaudières pour nous, rien que pour nous. Seb a eu bien raison de nous sortir du lit. C'est une

**LE SOLEIL INONDE LA PLAINE ET LES PREMIÈRES VOITURES DE TOURISTES ARRIVENT. CELA TOMBE BIEN, NOUS TERMINONS NOTRE SHOOTING.**

ce voyage. Nous arrivons sur le site de Monument Valley bien avant que le soleil ne pointe à l'horizon et nous nous arrêtons sur la désormais célèbre «Forrest Gump Hill», l'endroit où Tom Hanks, suivi par une meute de sympathisants, finit par s'arrêter de courir. Le spot choisi pour cette scène mémorable du film Forrest Gump est également idéal pour les photographes. Je m'attendais à ce qu'il soit noir de monde mais à ma grande surprise, nous sommes à peine six à sortir les objec-

expérience unique et après trois ans de covid, lui et moi nous demandions si un jour, nous referions ce genre de chose. Aussi, nous mesurons pleinement notre chance de vivre ce moment intense.

Le soleil inonde désormais copieusement la plaine et les premières voitures de touristes commencent à arriver. Cela tombe bien, nous terminons notre shooting. Doublement bien même, les premières motos de notre groupe passent devant nous. Nous rejoignons tout



Epreuve de force entre Marc et Freddy.

**NOUS AVONS UNE LIGNE DROITE PLUS LONGUE QUE CELLE DES HUNAUDIÈRES POUR NOUS, RIEN QUE POUR NOUS. SEB A EU BIEN RAISON DE NOUS SORTIR DU LIT.**



Journée de travail sur  
un des plateaux les plus  
célèbres du monde.



La boude à l'intérieur de  
Monument Valley est interdite  
aux motos.

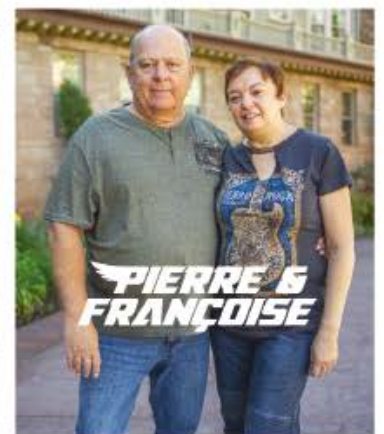


**PHILLIPPE**

**SON INSTANTANÉ**



*Au-delà du voyage, des routes et des paysages grandioses et inoubliables, je retiens les bons moments passés avec des amis, les fous rires, les points lunchs et les soirées ensemble ... avec aussi la découverte de quelques personnalités attachantes du groupe. Bref le côté humain de ce genre de trip à moto est essentiel de mon point de vue.*



**PIERRE &  
FRANÇOISE**

**LEUR INSTANTANÉ**



*Arches National Park: nous sommes si petits face à la grandeur de la nature.*

**VALLEY DRIVE, LE CŒUR DE CE LIEU  
APPELÉ LA VALLÉE DES ROCS PAR  
LES INDIENS NAVAJOS, EST UNE PISTE  
DE 27 KILOMÈTRES PERMETTANT  
D'ADMIRER LES MESAS ET LES  
BUTTES DE PLUS PRÈS.**







Le temps de la visite, nous délaissions nos motos pour d'imposants 4x4.



Photo de groupe au soleil.



Monument Valley: un rêve pour de nombreux motards.



le monde pour le petit-déjeuner et la sortie en pickups à travers la plaine de Monument Valley. Valley Drive, le cœur d'une visite en ce lieu appelé Tsé Bii' Ndzisgaii' (la Vallée des Rocs) par les Indiens Navajos, est en effet une piste de 27 kilomètres de long interdite aux motos. Sillonnant le parc et permettant d'admirer les mesas et les buttes de plus près, elle

et l'érosion. À moins qu'à nouveau, ce ne soit l'œuvre des extraterrestres, qui sait... repensez un peu au début du film Prometheus. West & East Mitten Butte, Merrick Butte, Elephant Butte, John Ford's Point, Artist's Point resteront, en tout cas, indéfiniment dans nos mémoires. Chaque bloc et mesa porte un nom. Difficile de déterminer le plus beau ou

## UN DERNIER REGARD JETÉ DANS LES RÉTROS POUR FIXER UN ULTIME PAYSAGE SUR LES RÉTINES ET NOUS DISONS ADIEU À MONUMENT VALLEY.

n'est pas forcément toujours simple à emprunter. D'où l'interdiction aux deux-roues. Tout notre groupe saute donc dans quatre gros 4x4 à banquettes et... sans suspensions. Ces machines ont sûrement quelques années et pas mal de kilomètres à leurs compteurs et, sur les passages défoncés, ça tape assez bien. Mais à chaque halte, nous oublions la douleur dans les lombaires devant ce spectacle majestueux et emblématique de l'Ouest américain. L'immense plaine, vieille de centaines de millions d'années, s'est transformée peu à peu en Monument Valley par la tectonique

le plus impressionnant. Tout est magnifique. Encore un «highlight» du voyage qui, à titre personnel, me réconcilie avec Monument Valley que j'avais déjà pu apercevoir en 2015 lors de notre voyage depuis Las Vegas. Mais du mauvais côté, visiblement, et surtout, trop brièvement, sans passer par la Valley Drive. Notre petite incursion en Arizona prend, hélas, déjà fin. Encore une photo de nos voyageurs le long de la route à leur sortie de la vallée, un dernier regard jeté dans les rétros pour fixer un ultime paysage sur les rétines et nous disons adieu à Monument Valley.

Cette fois, le reste du road-book a tout d'une longue liaison de 140 miles vers Durango. Heureusement, les États-Unis ne sont jamais avares en surprises, même quand la route n'offre rien d'exceptionnel. Nous pénétrons à présent dans la région de Montezuma. Et le ciel est... gigantesque! Les nuages semblent immobiles, suspendus juste au-dessus de nos têtes. L'altimètre de ma Harley indique seulement 4.500 pieds mais j'ai l'impression d'avoir rejoint le ciel. La journée a déjà été longue, l'après-midi est bien entamé, nous sommes en activité depuis plus de 12 heures et nous commençons à accuser un fameux coup de pompe. Pour une fois, la raison l'emporte sur la passion et nous faisons l'impasse sur le détour vers Mesa Verde National Park afin de rejoindre au plus vite Durango. Nous voici de retour au Colorado et le paysage change à nouveau du tout au tout. En quelques kilomètres, on se retrouve en Suisse, entourés de verts paysages plus montagneux. L'altimètre confirme ce sentiment: 7.500 pieds. Nous atteignons notre ville-étape avec la ferme intention de célébrer dignement cette journée homérique avec les festivités du 4 juillet. Mais nos projets sont vite douchés: le récep-

**FORREST GUMP HILL:  
UN LIEU DEVENU CÉLÈBRE  
GRÂCE AU FILM AVEC TOM  
HANKS MAIS AUSSI UN  
EXCELLENT SPOT PHOTO.**



tionniste de notre hôtel nous annonce que pour des raisons de sécurité dues à la sécheresse, le feu d'artifice est annulé. Avec Françoise et René, qui affichent une pêche d'enfer en toutes circonstances, nous décidons néanmoins de sortir «downtown» pour le repas du soir. Nous arrivons dans un bar où un groupe met une ambiance musicale du tonnerre. Les bières locales, elles, ne cassent pas la baraque mais heureusement, les plats de nachos sont excellents. Fred et Camila nous rejoignent mais à 22 heures précises, c'est l'extinction des décibels, à notre plus grand désarroi. Il en faut néanmoins davantage

**LES BIÈRES LOCALES NE  
CASSENT PAS LA BARA-  
QUE MAIS LES NACHOS  
SONT EXCELLENTS.**

pour que Sébastien rende les armes un soir de 4 juillet. Nous changeons donc de crémèrie pour débouler, au hasard, dans une salle de billard où... nous tombons sur Freddy et Bernard en train d'en découdre sur le tapis vert avec des locaux, le tout dans une atmosphère digne de La Couleur de l'Argent, mais sans dollars sur la table. Ici, le match est tout ce qu'il y a de plus amical. De toute façon, Bénédicte et Françoise veillent au grain. Nous nous joignons à la fête et à coup de parties et de gins tonics, l'heure de fermeture arrive bien trop rapidement. Le temps de trouver un taxi pour rentrer à l'hôtel, il est déjà 3 heures du matin quand nous nous effondrons sous nos couettes. Une énorme journée, une grande soirée du 4 juillet... mais demain il va falloir continuer à assurer!





Durango,  
downtown.



Une soirée billard endiablée  
avec les locaux.



Et un concert coloré  
pour fêter le 4 juillet.



## JOUR 10

### DURANGO - CRESTED BUTTE

Lendemain de la veille ou pas, il faut assumer: 8h du matin, rendez-vous dans le lobby de l'hôtel pour le briefing du jour, valise fermée. Les traits sont tirés, mais nous sommes présents! Cela dit, la mise en route se veut un peu plus lente que d'habitude et les quatre dernières motos à quitter l'hôtel sont celles des quatre derniers à être rentrés. Si vous voyez de qui je parle... La première partie du road-book nous amène à sortir de Durango en passant par son «historic downtown», un joli quartier bourgeois, puis via sa belle banlieue où nous sommes suivis par une Ferrari. Un peu d'air frais sur le visage fait le plus grand bien et nous trouvons peu à peu notre rythme à mesure que nous arrivons en montagne par une route large et très roulante. Les remontées mécaniques nous entourent. C'est clair, ici, en hiver, on skie! Après une cinquantaine de kilomètres, nous empruntons la superbe San Juan Skyway qui, comme son nom l'indique, va nous faire grimper à 12.000 pieds. Un superbe col à rouler avec ses

épingles, ses virages pentus, ses falaises parfois à pic. Et puis, la San Juan est longue, très longue, tant à la montée qu'à la descente, ce qui fait qu'on peut l'apprécier fortement malgré le trafic plutôt dense. Nous traversons ensuite la petite et toute mignonne ville minière de Silverton. Et c'est à partir de là que la journée se corse. Tout commence par un ciel noir de noir, puis de grosses gouttes qui claquent

de «Million Dollar Highway», en prend naturellement un solide coup et nous décidons de tracer «d'un trait» vers le Black Canyon of the Gunnisson.

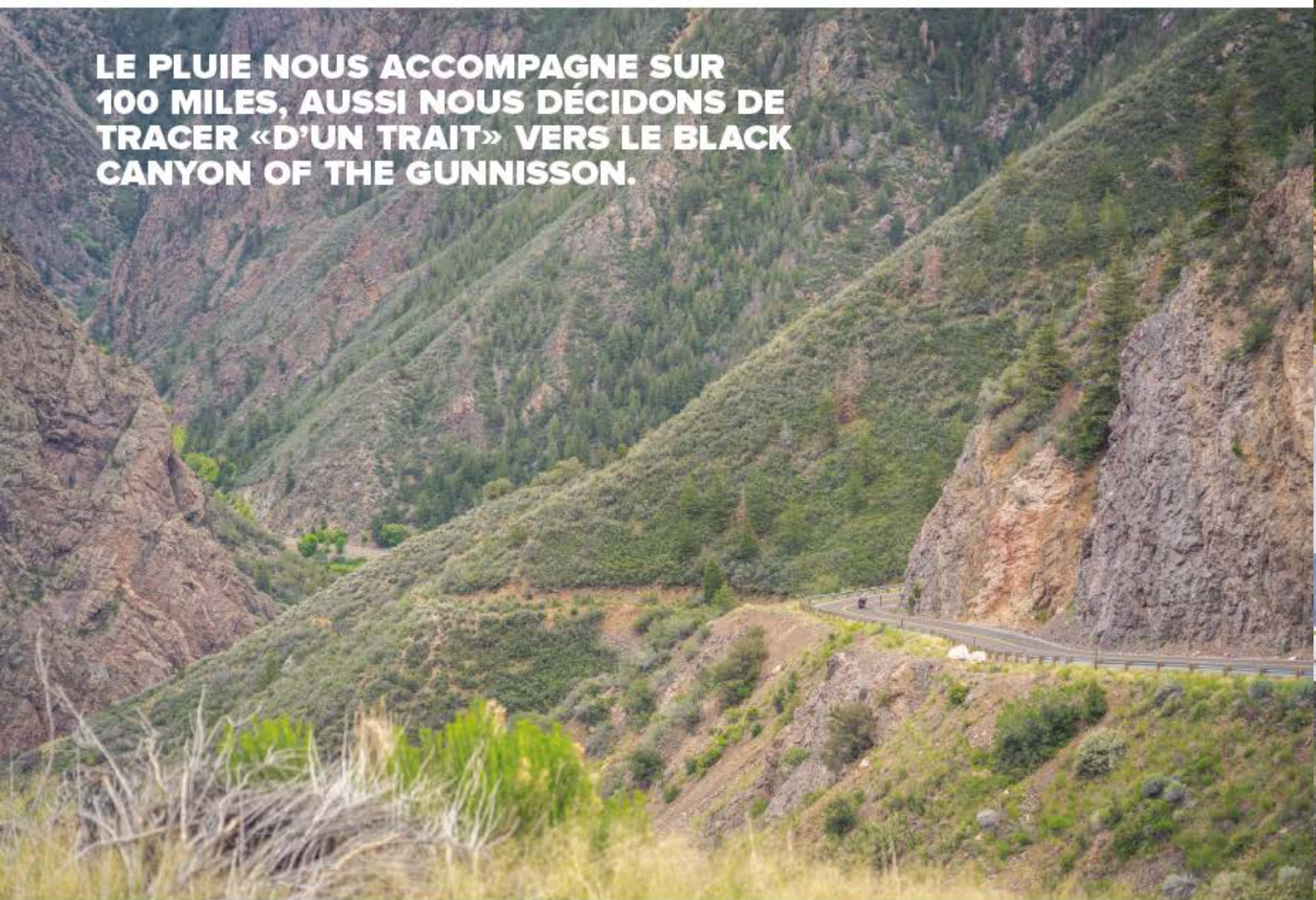
Arrivé à ce nouveau parc national, le ciel menaçant ne nous a toujours pas quittés même si, pour le moment, il ne pleut plus. Avec ses couleurs sombres et opaques (d'où son nom), le spectaculaire Black Canyon de

**UN PEU D'AIR FRAIS SUR LE VISAGE FAIT LE PLUS GRAND BIEN ET NOUS TROUVONS PEU À PEU NOTRE RYTHME EN ARRIVANT EN MONTAGNE.**

pour finir par une pluie battante qui trempe les hommes, les motos et, surtout, la route. Seb continue son apprentissage et connaît désormais la joie de rouler en Touring sous le déluge. Pas un souci en soi, mais quand cela s'éternise, ce n'est jamais très gai. Car oui, le ciel est bouché jusqu'à perte de vue et la pluie va nous accompagner sur plus de 100 miles. Le plaisir de rouler sur la San Juan et sa plus belle portion, mieux connue sous le nom

la rivière Gunnisson diffère de tous les autres canyons, notamment par sa profondeur de plus de 800 mètres. Long de 53 miles, c'est un superbe spot pour le rafting mais aussi pour l'escalade et la randonnée. Encore bien fatigués de la veille (inutile d'essayer de vous baratiner), avec encore plus de 100 miles à parcourir avant la fin de l'étape et vu la tête du ciel, nous n'allons clairement pas détailler chaque caillou du parc. Néanmoins, nous

**LE PLUIE NOUS ACCOMPAGNE SUR 100 MILES, AUSSI NOUS DÉCIDONS DE TRACER «D'UN TRAIT» VERS LE BLACK CANYON OF THE GUNNISON.**





Traversée de Silverton,  
jolie ville minière.



Blue Mesa  
Reservoir.



**RENÉ &  
FRANÇOISE**



**LEUR INSTANTANÉ**

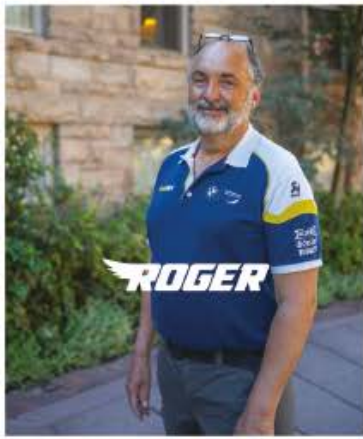
*Rester éternellement jeune  
en voyageant aux USA.*



**RENÉ &  
NICOLE**



*Outre les fabuleux paysages qui nous  
laissent des étoiles plein les yeux, nous  
nous sommes vite rendus compte que,  
là-bas, quand tu vois une pompe ou un  
magasin: tu fais le plein.*



**SON INSTANTANÉ**



*Le résumé de ce voyage: des routes sans fin vers le fantastique.*

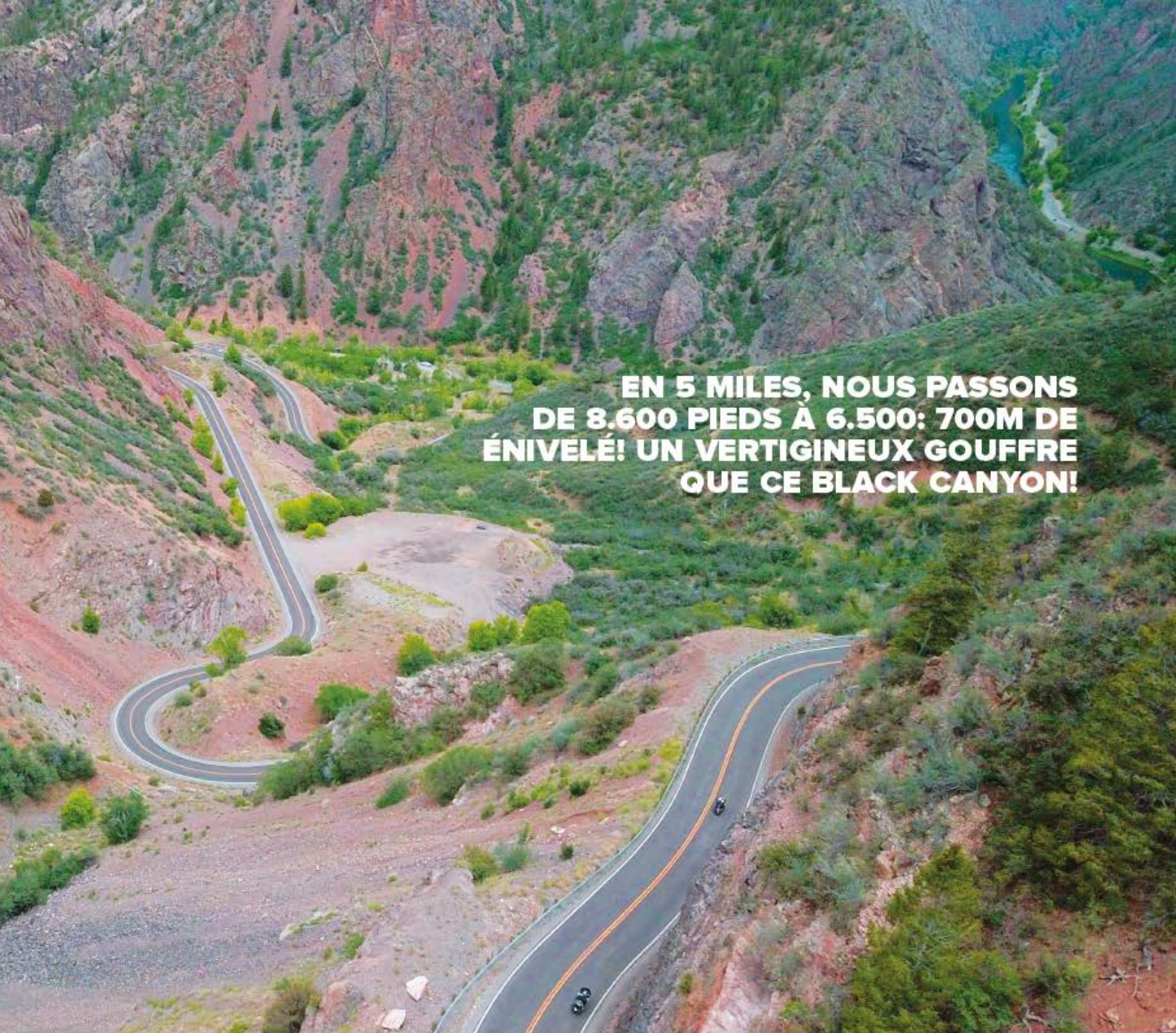


**LEUR INSTANTANÉ**



*La belle équipée pas si sauvage. Le plaisir de rouler entre amis.*





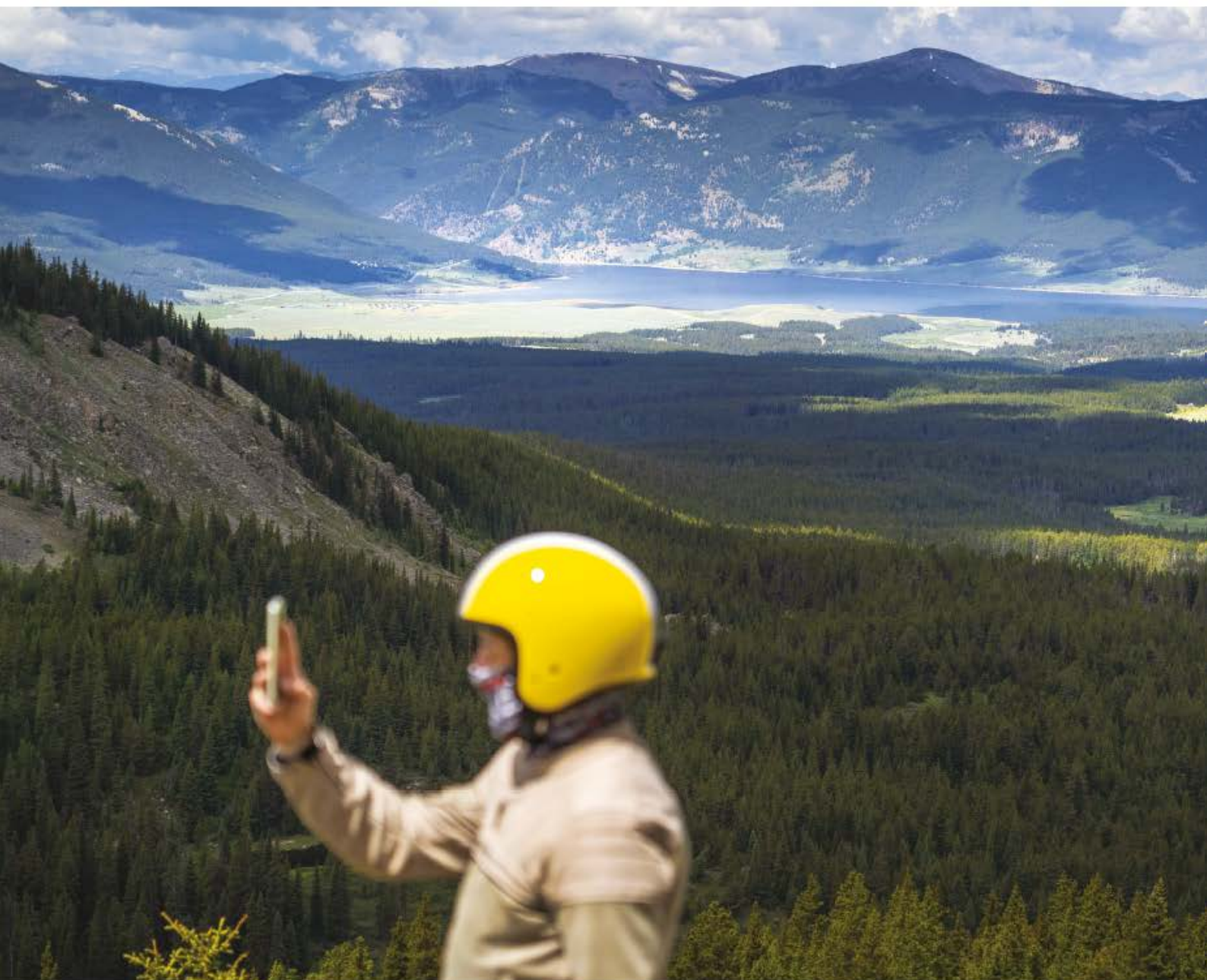
**EN 5 MILES, NOUS PASSONS  
DE 8.600 PIEDS À 6.500: 700M DE  
ÉNIVÉLÉ! UN VERTIGINEUX GOUFFRE  
QUE CE BLACK CANYON!**



Crested Butte,  
downtown.

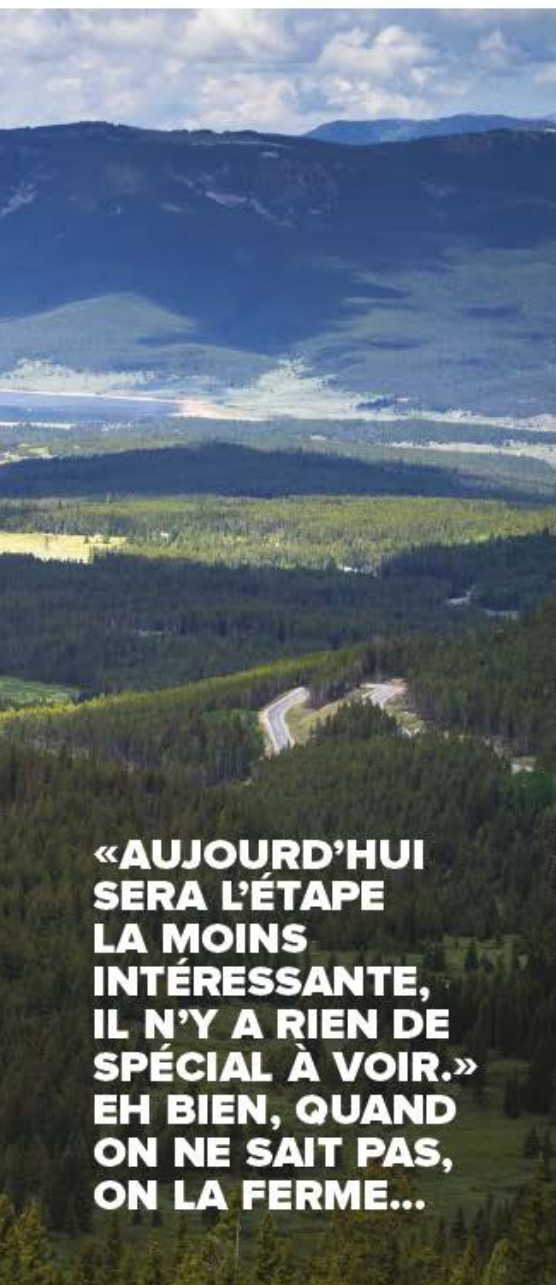
prenons quand même le temps de descendre au fond du canyon, «par la petite route à droite directement après la guérite d'entrée» comme l'a rappelé Fred lors du briefing matinal. Et comme à chaque fois, les conseils de notre précieux GO ne doivent rien au hasard. En 5 miles, nous passons de 8.600 pieds à 6.500: 700m de dénivellé! Ce vertigineux gouffre dans lequel on plonge avec plaisir, surtout - j'ai l'impression de me répéter - avec son revêtement à faire pâlir de jalousie n'importe quelle route belge, vaut son pesant de cacahuètes avec ses épingles serrées et ses pentes dignes du mur de Huy. Le temps de descendre jusque sur la rive de la Gunnison River, de faire quelques photos, puis de remonter et nous mettons le cap vers Crested Butte. Notre hôtel se situe sur les hauteurs, un peu à l'écart de la ville, dans la station de ski et, une fois de plus, nous arrivons tard avec Sébastien. Le temps de déposer les valises, de prendre une douche rapide et nous voici déjà repartis «downtown» avec la navette

de l'hôtel. Ici aussi, le covid a frappé: un hôtel de 250 chambres... quasi vide de touristes et donc, presque sans staff ni services. Pas de restaurant pour le soir, pas de petit-déjeuner non plus... on commence à connaître la musique et, malheureusement, à mesurer tout l'impact de la pandémie sur le secteur du tourisme. Heureusement, les chambres sont très confortables, comme à chaque étape. Mais dans l'immédiat, le souci, c'est qu'à 21h, toutes les cuisines sont fermées. Après avoir frappé à toutes les portes, nous finissons par trouver un resto asiatique - le dernier ouvert - qui accepte de nous préparer quatre plats à emporter, Grégory et Roger étant, à nouveau, nos compagnons de sortie. La nourriture plus que quelconque et la bière locale bien fade sont oubliées le temps d'une partie de fléchettes particulièrement serrée et finalement remportée par nos compères notaires. L'avant-dernière navette pour rentrer à l'hôtel nous attend, un peu de repos sera bienvenu.



Un peu de repos avant  
une loooongue journée.





**«AUJOURD'HUI  
SERA L'ÉTAPE  
LA MOINS  
INTÉRESSANTE,  
IL N'Y A RIEN DE  
SPÉCIAL À VOIR.»  
EH BIEN, QUAND  
ON NE SAIT PAS,  
ON LA FERME...**



## JOUR 11

### CRESTED BUTTE - MANITOU SPRINGS

Comme chaque matin, après le briefing de Fred Remi à l'attention de tout le groupe de voyageurs, Sébastien et moi enchaînons avec notre briefing du jour pour cibler les spots photos qui serviront à illustrer le reportage et pour «caler», dans les grandes lignes, le déroulement de la journée. Même si ce plan d'attaque reste, évidemment, tributaire de ce que nous allons découvrir en che-

**EN CES LIEUX SYMPAS À ROULER, JE PENSE QUE NOUS SOMMES DÉJÀ DANS LA COTONWOOD PASS ROAD ANNONCÉE SUR NOTRE CARNET DE ROUTE.**

min, il nous permet de surveiller notre avancée par rapport au road-book et, surtout, à l'horloge. Or, ce matin, mon briefing est assez simple: «Aujourd'hui sera l'étape la moins intéressante, il n'y a rien de spécial à visiter, on remonte vers Pikes Peak», dis-je à Sébastien. Eh bien, quand on ne sait pas, on la ferme, ça évite de sortir d'énormes conneries. N'y allons pas par quatre chemins: cette étape fut l'une des plus belles journées de ma vie de mortard. Et Dieu sait si j'en ai parcourus, des road-

books à couper le souffle. Le soir à l'hôtel, mon avis était d'ailleurs partagé par les participants: tout le monde a vécu une journée de moto tout bonnement exceptionnelle. Mais revenons à l'heure du départ. Nous quittons Crested Butte, dans un premier temps en rebroussant chemin par rapport à notre arrivée de la veille. Mais après une vingtaine de kilomètres, nous bifurquons à gauche pour pénétrer dans la forêt en empruntant une route qui longe un beau torrent. Visiblement, l'endroit est paradisiaque pour les pêcheurs à la mouche, les campeurs et les amateurs d'équi-

tation à en juger par le nombre de spots de pêche, de campings et de ranches. C'est exactement l'image que je me faisais du Colorado avant de venir. Le temps est radieux, Sébastien shoote à gogo.

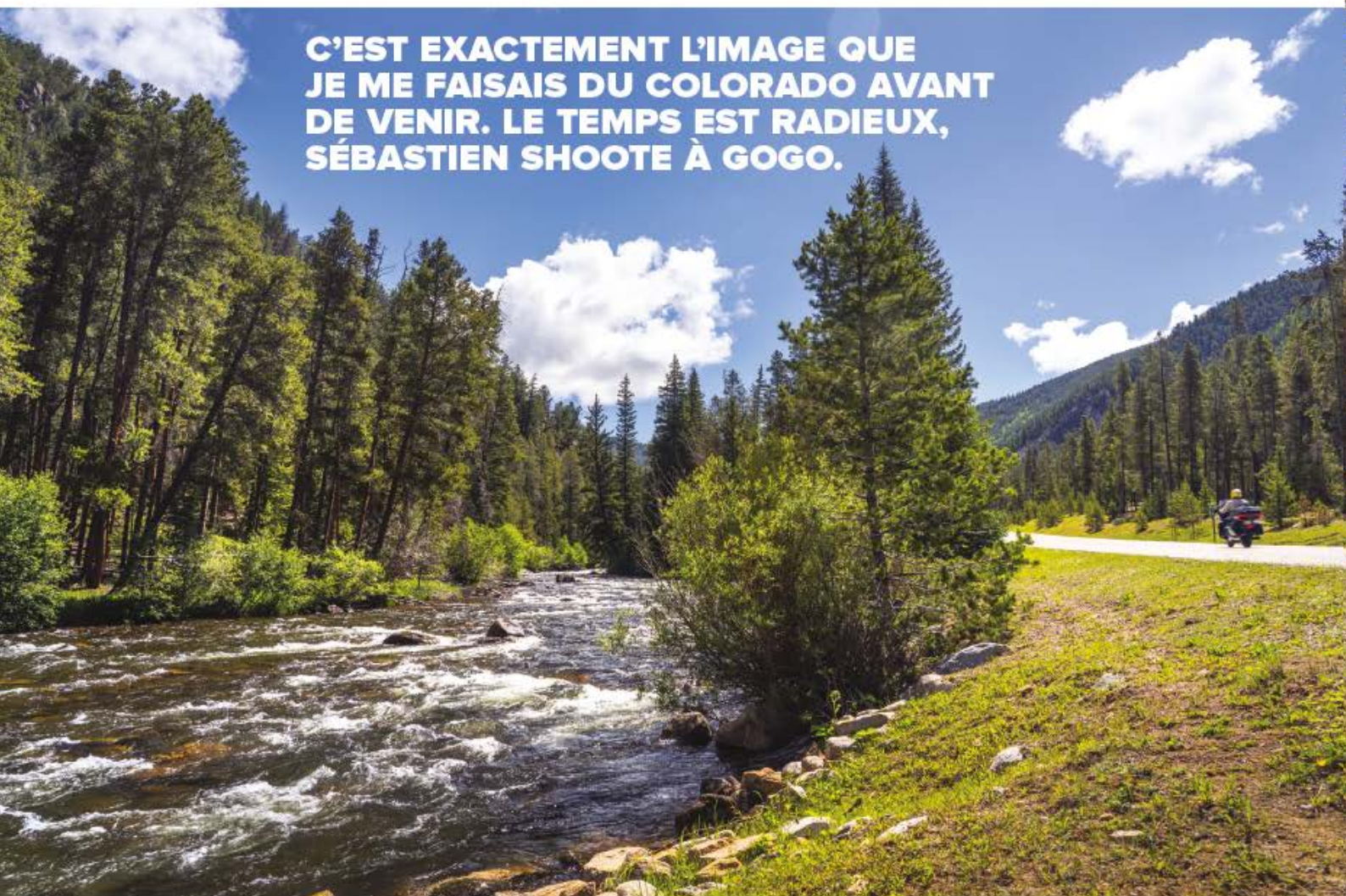
En ces lieux enchanteurs et très sympas à rouler, je pense que nous sommes déjà dans la Cotonwood Pass Road annoncée sur notre carnet de route. Aussi, Seb ne se gêne pas pour y aller gaiement sur les photos. Mais quand nous sortons du bois pour arri-



Nous pénétrons au plus profond du Colorado.



**C'EST EXACTEMENT L'IMAGE QUE  
JE ME FAISAI DU COLORADO AVANT  
DE VENIR. LE TEMPS EST RADIEUX,  
SÉBASTIEN SHOOTE À GOGO.**



ver sur une vaste plaine parsemée d'étangs et coupée par les sentiers empruntés par les amateurs d'off-road en buggys, j'aperçois un panneau indiquant que le... Cottonwood Pass (col) est «open». Bigre, en fait, nous n'y sommes pas encore. Et mon GPS d'annoncer plus de 30 miles avant le prochain changement de direction! Mon Dieu, le bonheur, c'est donc maintenant! Encore une fois un revêtement de qualité impériale, des épingles, de beaux virages plus larges (comme sur la photo d'ouverture), ça grimpe, ça grimpe, ça grimpe jusqu'à plus de 12.000 pieds, des points de vue à couper le souffle: c'est le pied intégral! *«Je pourrais habiter ici et monter ça tous les jours, je pense que jamais je ne m'en lasserai»*, me glisse Sébastien. Inutile de lui répondre, un regard suffit pour abonder dans son sens. La pluie semble néanmoins de nouveau à nos trousses et au lieu de rester là durant des heures à contempler le paysage en espérant voir débouler un ours, nous attaquons rapidement la descente qui se révèle tout aussi jouissive que la montée. Dans la vallée, nous traversons la ville de Buena Vista avec son petit quartier smart et bourgeois qui sent le «fake» à plein nez. L'atmos-

phère est à nouveau lourde, nous jouons à cache-cache avec la pluie même si celle-ci finit par gagner. Mais à peine avons-nous enfilé nos combis que l'averse s'estompe. Nous nous arrêtons devant une armurerie, située le long de la route entre une station-service et un garage. À l'américaine, quoi! Sébastien me tanne avec ça depuis le début du séjour: il veut absolument savoir - par curiosité évidemment - s'il peut acheter une arme. Gwen, la tenancière, nous explique qu'elle ne peut vendre d'arme à des étrangers. Seuls les résidents US sont éligibles. Et s'il n'habitent pas l'État, l'arme leur sera envoyée... par colis postal! Et quand je lui demande quelle arme est son «best seller», elle me répond simplement... «toutes!» Après cette expérience un peu étrange pour les non initiés aux armes, nous continuons notre route pour un nouveau délire total de plus de 40 miles dans un canyon le long de la rivière Arkansas. Un axe beaucoup plus roulant avec des courbes rapides et, d'un côté, la falaise, de l'autre, la rivière avec, cette fois, des rafts pour remplacer les pêcheurs de la matinée. Nous enroulons non stop, sans feu rouge, sans croisement, sans stop. C'est la folie motocycliste pure. Ja-

La Taylor River, paradis des pêcheurs à la mouche.



A full-page photograph of a motorcyclist riding on a winding asphalt road in a mountainous region. The road curves from the bottom left towards the center. The motorcyclist is wearing a yellow helmet and is positioned in the middle of the frame. The background is dominated by steep, rocky cliffs with visible geological strata. Some green vegetation and evergreen trees are scattered on the lower slopes and in the foreground. The sky is overcast with grey clouds.

**ET MON GPS D'ANNONCER PLUS  
DE 30 MILES AVANT LE PROCHAIN  
CHANGEMENT DE DIRECTION! MON  
DIEU, LE BONHEUR, C'EST DONC  
MAINTENANT**



L'impressionnant pont de Royal Gorge.



290m au-dessus de la rivière Arkansas.



Les lieux pour casser la croûte ne manquent pas.





Les States, c'est aussi le pays des «guns & ammo».



Gwen, au milieu de ses centaines d'armes.



Lunch-débriefing avec Robert en milieu d'étape.



Juste un peu de plastique abîmé : tout est bien qui finit bien !

mais, dans nos pays densément peuplés, on ne peut connaître ce bonheur de rouler sur de telles distances sans entrave. À mi-chemin, nous nous regroupons avec An, William, Robert, Françoise, Serge, Brigitte, Bruno, Serge et Philippe pour faire le plein et casser la croûte. Nous finissons quand même par arriver à Royal Gorge, un pont construit 290 mètres au-dessus de la rivière Arkansas. Ce pont suspendu a beau être le deuxième plus haut du monde, 13 mètres devant le viaduc de Millau, le prix d'entrée, fixé à 32\$, refroidit toutefois notre petit groupe. Et le temps de nous concerter, voici que le ciel se déchire subitement. En effet, en quelques minutes à peine, l'horizon est devenu noir et des torrents d'eau inondent les lieux pendant plus de 30 minutes. Pas fous, nous restons bien planqués sous l'auvent du Visitor Center en attendant la fin de ce violent orage. Et aussi curieux que cela puisse paraître vu la quantité hallucinante d'eau tombée en si peu de temps, en quelques minutes, les routes sont à nouveau parfaitement sèches ! Ce qui nous permet de profiter - car la journée n'est pas encore tout à fait terminée - d'une boucle de 20 miles, la Gold Belt, en pleine nature. Le jour décline et nous débouchons sur une nationale qui nous offre notre première vue sur Pikes Peak, l'imposant menu du lendemain. Est-ce la proximité de cette Mecque du sport moteur US qui incite les locaux à mettre du gaz ? En tout cas, les limitations de vitesse sur autoroute semblent plus relatives qu'ailleurs. À Manitou Springs, nous logeons dans un hôtel plein de charme mais qui ne manque pas de servir d'excellents burgers. Autour de ce plat made in USA et, une fois n'est pas coutume, une savoureuse bière ambrée, avec Sébastien nous planifions minutieusement la journée qui nous attend. Robert, «curieux de voir comment nous préparons notre travail», nous a rejoints à table.



## JOUR 12

### PIKES PEAK

Pour notre ultime journée complète sur la route, il nous reste une grosse part de gâteau à avaler. Et non des moindres. Vous savez, la belle portion que vous conservez au frigo pour la manger en dernière. Celle avec la cerise ou avec le cœur tout chocolat. Eh bien, cette fameuse portion, c'est la montée au sommet de Pikes Peak, ni plus ni moins. Pikes Peak: assurément la montagne la plus célèbre du sport automobile. Un nom qui fait rêver et qui rappelle quelques unes des plus belles pages de la compétition sur deux et quatre roues. L'histoire de cette montagne commence, pour nous les humains évidemment, en 1820, avec sa première ascension répertoriée. L'œuvre du docteur Edwin James et du major Stephen H. Long. Mais la légende s'écrit réellement à partir du 10 août 1916, date de la première Pikes Peak Hill Climb, un an à peine après la construction d'une route vers le sommet de la montagne. La Pikes Peak Hill Climb est donc, par ordre d'ancienneté, la troisième course automobile officielle la plus vieille et encore organisée aux États-Unis, après la Course de côte du Mont Washington (1904), et les 500 miles d'Indianapo-

lis (1911)! La simple lecture des «chiffres» de la Pikes Peak Hill Climb a de quoi donner le vertige: un tracé long de 19,98km (12,42mi), 156 virages, 1.440m d'ascension et une arrivée au-dessus des nuages. Ajoutez à cela une différence d'altitude, et donc de pression de l'air, qui influence la puissance des moteurs entre le départ et l'arrivée, et génère des expositions au soleil variables, perturbant de façon importante les pilotes, et vous comprendrez rapidement pourquoi Pikes Peak est devenue aussi célèbre. En 1916, Rea Lentz, un jeune pilote de 22 ans originaire de Seattle, a conduit sa Romano Demon Special jusqu'au sommet devant quelques milliers de spectateurs, en 20min 55s. Aujourd'hui, le meilleur temps pour une voiture est détenu par le Français Romain Dumas, en 7 minutes et 57 secondes, au volant de sa Volkswagen I.D. R Pikes Peak électrique. Rennie Scaysbrook, au guidon de son Aprilia Tuono 1100 Factory, a, quant à lui, signé le record à moto, en 2019, en 9 minutes et 44 secondes.

Devant la guérite où se rassemble notre groupe pour s'acquitter du droit d'entrée, comme vraiment partout ailleurs aux États-Unis, personne ne pense, évidemment, à attaquer l'un de ces records. D'ailleurs, la mise en garde d'une Ranger se veut particulière-





**ON APERÇOIT LE SOMMET AU LOIN  
MAIS ON IMAGINE MAL QU'À FORCE  
D'ÉPINGLES, C'EST VRAIMENT LÀ-BAS,  
TOUT LÀ-BAS, QU'ON SERA DANS  
QUELQUES MINUTES.**



**KAPPA**  
SINCE 1966

**THE GREATEST ADVENTURE**

DECOUVREZ LA GAMME COMPLETE  
SUR [WWW.BIKE-DESIGN.COM](http://WWW.BIKE-DESIGN.COM)

**BIKE DESIGN**  
BENELUX

**SUBITEMENT, APRÈS QUELQUES  
DERNIÈRES ÉPINGLES ET UN ULTIME  
MUR BIEN RAIDE, ON DÉBOUCHE SUR  
LE PLATEAU DU PARKING DU VISITOR  
CENTER. C'EST LA LIGNE D'ARRIVÉE!**



Au Colorado, le casque est  
obligatoire... jusqu'à 17 ans!





ment convaincante: la vitesse est limitée à 25 ou 30 miles par heure tout au long des 20 miles d'ascension. Et pas question d'y déroger, les forces de l'ordre veillent au grain et ce serait dommage de se faire choper si près du but. Nous montons donc à notre aise en appréciant le paysage. De toute façon, ici, impossible de dépasser. Et c'est blindé de monde! À l'inverse de Monument Valley, où je pensais être noyé dans la foule, j'étais persuadé qu'à Pikes Peak, nous serions presque entre nous. Force est de constater que je me

minutes. Enfin, dans quelques minutes, c'est vite dit. On a quand même bien le temps de voir venir. D'abord, il faut se farcir 11km dans la forêt, sur la partie basse de la montagne. Ce passage qui ressemble à des centaines d'autres aux USA ne donne pas vraiment l'impression d'attaquer un monument du sport automobile américain et mondial. D'ailleurs, cette section ne fait pas partie de la course. En effet, la ligne de départ de la PPHC est tracée après plus de 7 miles d'ascension, exactement à 9.390 pieds d'altitude (2.862m).

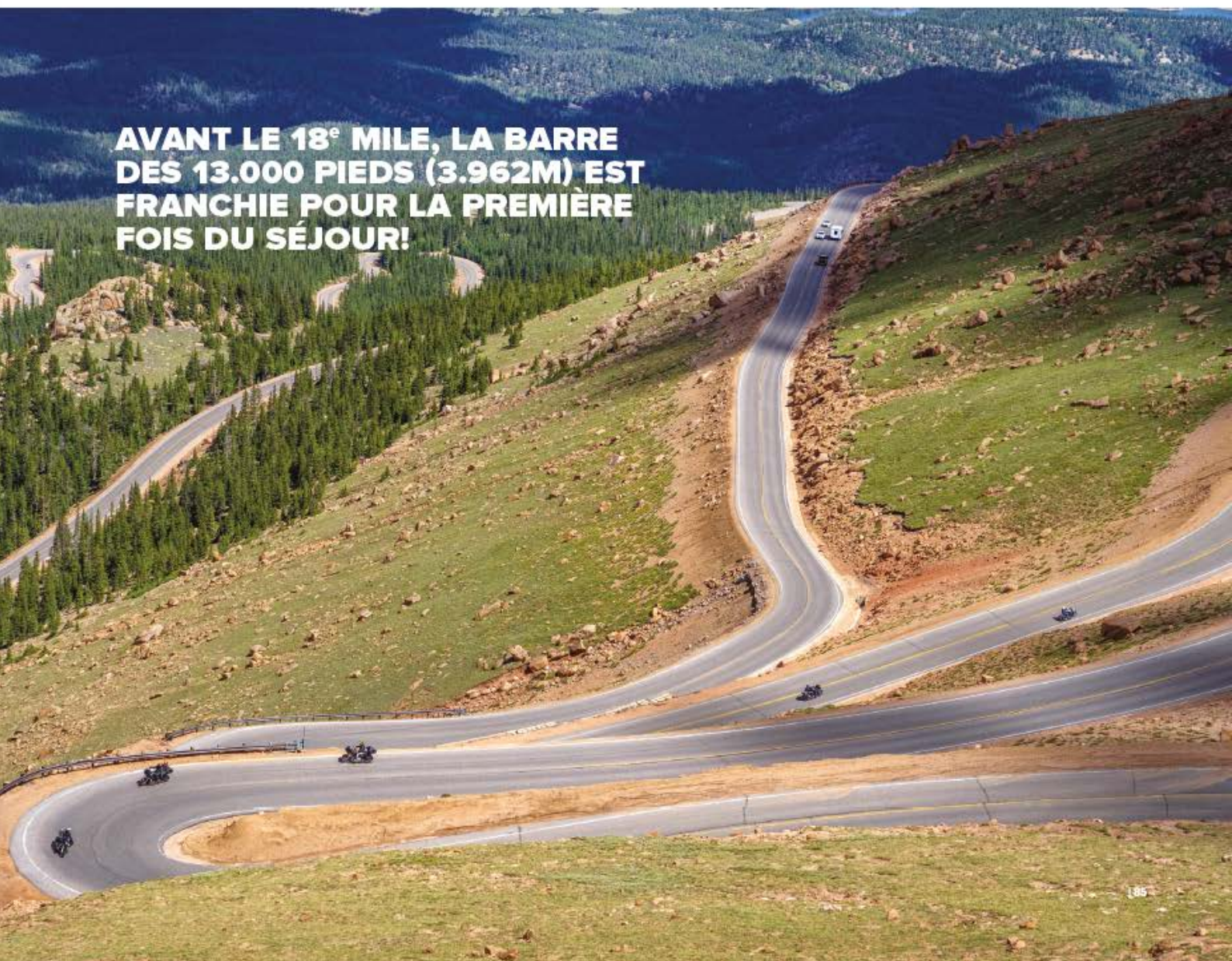
**D'ABORD, 11KM DANS LA FORÊT, SUR LA PARTIE BASSE DE LA MONTAGNE. CE PASSAGE QUI RESSEMBLE À DES CENTAINES D'AUTRES AUX USA NE DONNE PAS VRAIMENT L'IMPRESSION D'ATTAQUER UN MONUMENT DU SPORT AUTOMOBILE.**

suis planté sur toute la ligne... Les premiers mètres défilent et ça monte d'entrée de jeu. Je me sens un peu comme un coureur du Tour de France à l'attaque du Mont Ventoux. On aperçoit le sommet au loin mais on imagine mal qu'à force d'épingles, c'est vraiment là-bas, tout là-bas, qu'on sera dans quelques

Cela continue à grimper et à un peu plus de 5 miles du sommet, les choses très sérieuses commencent. On sort de la végétation, le sol devient plus rocailleux, les premières épingles s'offrent à nous et ça commence à piquer aux yeux. 10.000 pieds, 11.000 pieds, 12.000 pieds: très peu de bar-

rières de sécurité, le ravin à pic à quelques centimètres de la route... hum, il s'agit de ne pas se laisser trop distraire par le paysage. Entre le 16<sup>e</sup> et le 17<sup>e</sup> mile, on perd un peu d'altitude. Mais c'est évidemment pour mieux recommencer la grimpe. Avant le 18<sup>e</sup> mile, la barre des 13.000 pieds (3.962m) est franchie pour la première fois du séjour! À l'approche du sommet, le paysage devient carrément lunaire. Le vent souffle, la verdure a quasiment disparu mais par contre, les mouflons et les marmottes hantent les lieux! Les pentes autour de nous sont devenues vertigineuses, mieux vaut ne pas avoir peur du vide! Et ce satané sommet qui ne se dévoile toujours pas! Puis, subitement, après quelques dernières épingles impressionnantes et un ultime mur bien raide, on débouche sur le plateau du parking du Visitor Center. C'est la ligne d'arrivée! 14.115 pieds, soit 4.302 mètres d'altitude. C'est tout bonnement incroyable, surtout quand on pense que le Pico Veleta, avec ses 3.367m est la route d'Europe la plus élevée. Ici, nous sommes 1.000m plus haut! Et encore, sur le Vieux Continent, aucune route à plus de 3.000m n'est goudronnée! Si les moteurs des

**AVANT LE 18<sup>e</sup> MILE, LA BARRE DES 13.000 PIEDS (3.962M) EST FRANCHIE POUR LA PREMIÈRE FOIS DU SÉJOUR!**





**14.115 PIEDS, SOIT 4.302 MÈTRES  
D'ALTITUDE. NOUS VOICI AU SOMMET  
DE LA PLUS CÉLÈBRE MONTAGNE  
DES ÉTATS-UNIS!**



La mine de Cripple Creek  
et le ciel menaçant.



Saut dans un  
passé industriel.





Seconde conférence,  
cette fois sur John Lennon.



Harley ont plutôt bien répondu tout au long de l'ascension, je sens immédiatement que j'ai le souffle court. Il est vrai que la dernière fois que je me suis baladé à cette altitude ne date pas d'hier: c'était au Pérou en 2008! D'ail-

ger fait arrêter tous les véhicules de plus de deux roues pour... mesurer la température de leurs freins! On l'oublierait presque mais le road-book du jour n'est pas fini puisqu'il nous propose encore un belle petite boucle

## ON VOIT À 200KM À LA RONDE, ON A VRAIMENT L'IMPRESSION DE DOMINER TOUT LE COLORADO.

leurs, nombre de nos voyageurs ne sont jamais montés aussi haut de leur vie. La vue à 360° dont nous bénéficions est tout simplement irréaliste. On voit à 200km à la ronde et d'ici, on a vraiment l'impression de dominer tout le Colorado. La photo de groupe près de la stèle Pikes Peak Summit est évidemment incontournable et nous profitons du regroupement général pour shooter les motos à leur descente. Ensuite, avec Sébastien, nous prenons encore quelques minutes pour dévaliser la boutique des inévitables t-shirts souvenir et pour profiter une dernière fois de la vue. En peu de temps, le ciel, clément à notre arrivée, s'est couvert et voilà qu'une fine grêle se met à tomber. Aussi, nous décidons de regagner à notre tour la vallée. C'est évidemment beaucoup plus facile qu'à l'aller, il suffit de se laisser couler... non sans avoir confiance en sa mécanique! D'ailleurs, juste avant les forts pourcentages, un Ran-

ger fait arrêter tous les véhicules de plus de deux roues pour... mesurer la température de leurs freins! On l'oublierait presque mais le road-book du jour n'est pas fini puisqu'il nous propose encore un belle petite boucle pour découvrir Cripple Creek, une ancienne ville minière située à 2.900 mètres d'altitude! Si celle-ci connut son apogée au 19<sup>e</sup> siècle, on peut encore y respirer l'ambiance d'une époque révolue où les aventuriers n'étaient pas des motards mais plutôt les chercheurs d'or et les pionniers du chemin de fer. Le ciel noir de Pikes Peak nous a visiblement suivis et la pluie finit même par nous rattraper. Aussi, nous traversons Cripple Creek en passant par son downtown coloré et devant son ancienne mine d'or. Un peu plus loin, nous découvrons ensuite sa petite sœur, Victor, qui semble presque totalement abandonnée. Ici, cela sent la pauvreté à plein nez et le désarroi d'une civilisation en pleine mutation qui délaisse sa ruralité. Nous rentrons, une fois de plus, à la tombée du jour, ce qui nous permet d'observer quelques wapitis et même un coyote ; tous quittent les forêts pour venir s'alimenter dans les prairies.



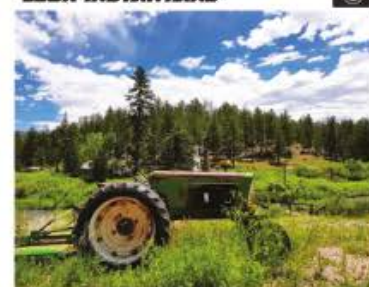
**SON INSTANTANÉ**



Un peu de paysage et un peu de moto.



**LEUR INSTANTANÉ**



Allégorie d'une civilisation perdue.



## JOUR 13-14... ET 15

**MANITOU SPRINGS -  
DENVER - BRUXELLES**

Cela sent tout doucement l'écurie. Aujourd'hui, une petite étape nous ramène - malheureusement, mais les meilleures choses ont toujours une fin - vers Denver. Nous commençons néanmoins la journée

**AVEC SES ROCHES DE GRÈS ROUGE, LE PARC EST UNE SORTE DE MÉLANGE ENTRE LES PARCS NATIONAUX DE BRYCE CANYON ET DE ZION.**

par une dernière petite merveille: à deux tours de roues de Colorado Springs se situe le Garden of the Gods. Une sorte de mélange, pour ceux qui connaissent, entre les parcs nationaux de Bryce Canyon et de Zion. Au programme: de très belles et parfois étranges formations de roches de grès rouge. Aisé-ment accessibles à pied, ces rochers peuvent aussi être observés depuis la route qui forme une boucle à l'intérieur du parc. Nous faisons donc le tour du propriétaire avant de prendre la route, cette fois pour de bon, vers Denver. La moyenne horaire sera cependant très lente aujourd'hui, comme si le road-book

avait été dessiné pour nous faire profiter de chaque seconde de cette dernière journée en empruntant de petites routes au milieu de nulle part, sans relais, sans stations-services, sans rien à part de temps en temps quelques communautés isolées qu'on plaint rien qu'en pensant au chemin à parcourir pour aller acheter un pain... Avant de rendre nos motos de location, un dernier détour s'impose pour admirer le fameux Red Rocks Amphi-

teatre, une «salle de concert» en plein air et surtout au milieu des rochers de grès. Un endroit assez spectaculaire où tous les plus grands groupes, des Beatles à Pearl Jam, des Stones à Gojira, sont venus jouer. Malheureusement pour nous, il y a justement un concert ce soir et les gradins sont inaccessibles aux touristes. Et même les longues négociations lancées par Roger n'y feront rien, les préposés à la sécurité se montreront intraitables. Déception. Le dernier repas pris avec l'ensemble des participants à lieu dans un excellent restaurant du quartier de Larimer Street. Et par rapport à la soirée lors de notre arrivée à Den-

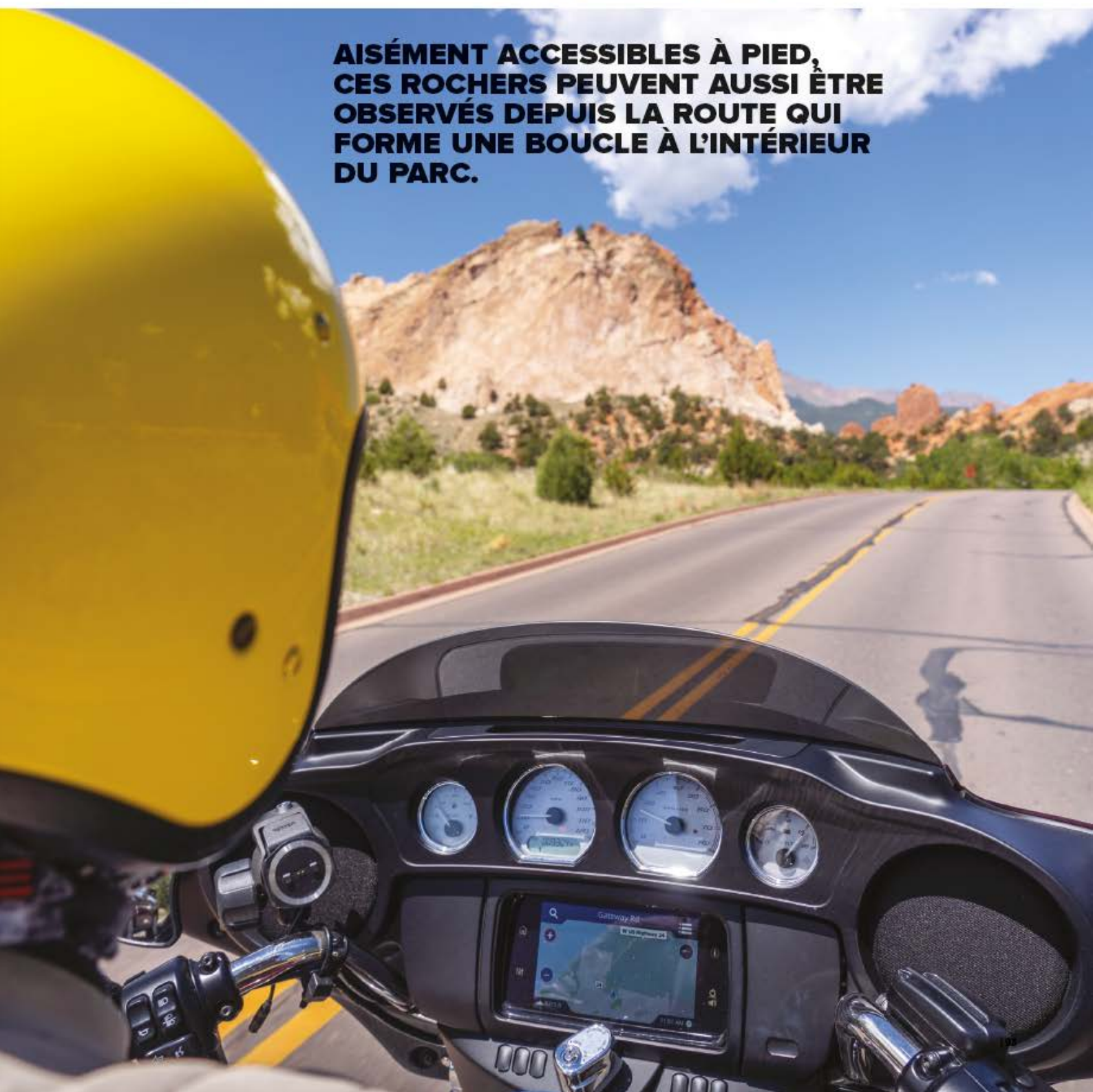




Dernier briefing matinal  
avant de prendre la route.



**AISÉMENT ACCESSIBLES À PIED,  
CES ROCHERS PEUVENT AUSSI ÊTRE  
OBSERVÉS DEPUIS LA ROUTE QUI  
FORME UNE BOUCLE À L'INTÉRIEUR  
DU PARC.**

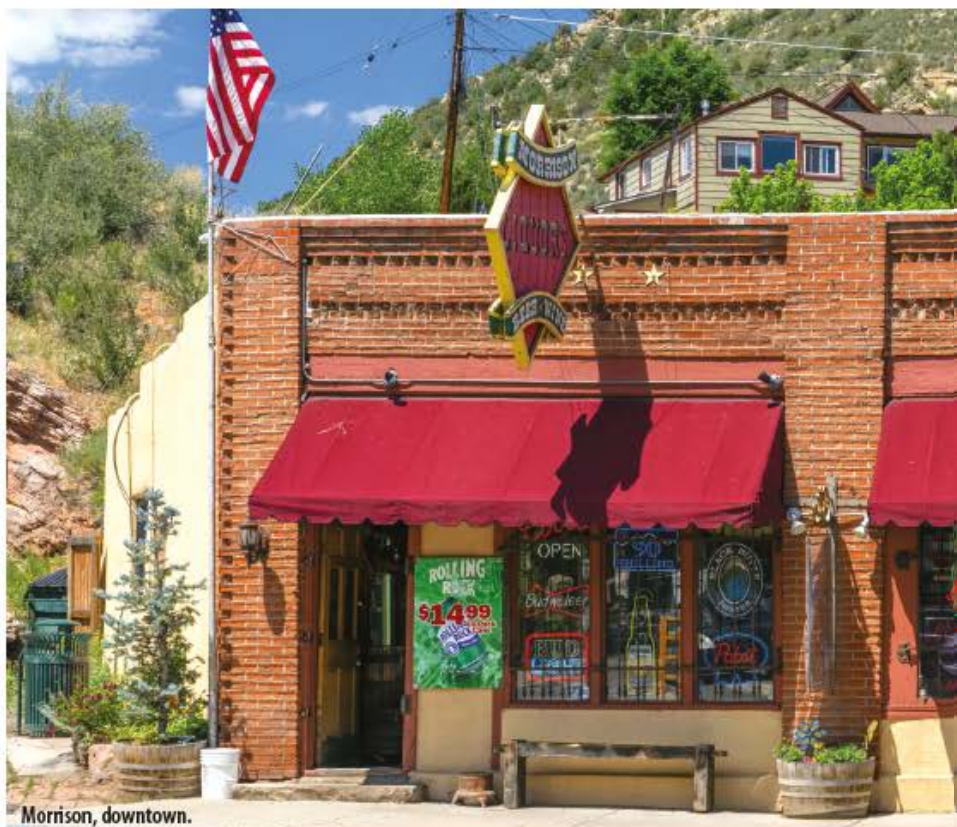




# LEUR INSTANTANÉ



Impossible de limiter le choix des photos quand on organise un voyage aussi génial avec plein de magnifiques paysages! Nous ne sommes pas près d'oublier cette quinzaine! Paysages sublimes, participants sympathiques, organisation au top: que demandez de plus? Bon ok, Air Canada.... mais bon, soyons positifs: on a profité d'un jour en plus grâce à eux.



Retour chez le loueur,  
fin du voyage.





Pitié, de l'ombre...



Pitié, un toit...

ver, les rues sont, cette fois, beaucoup plus animées!

Quant au voyage retour, lui aussi ne manquera pas de nous réserver son lot d'animation(s). En effet, si pendant notre séjour nous avons pu vivre certains désagréments - finalement sans importance - dus au covid, l'impact sur l'Horeca n'est rien face au chaos créé dans le secteur aérien. Un vol annulé, des retards, les correspondances manquées pour tous les groupes malgré les différents plans de vol, un autre vol annulé, des siestes à même le sol dans les aéroports comme Tom Hanks dans *The Terminal*, des négociations à n'en plus finir avec les représentants des compagnies aériennes, une nuit

en escale imprévue à Montréal et à Toronto pour certains, une escale à Lisbonne pour d'autres, avant de finalement pouvoir fouler le sol belge (ou français pour quelques-uns) et constater que la majorité des valises n'a pas suivi (elles sont depuis lors arrivées chez tout le monde, heureusement). Denver-Bruxelles: 41 heures de voyage! Nouveau record personnel en ce qui me concerne. Et mon petit doigt me dit que cette marque n'est pas prête à être battue! En tout cas je l'espère, car ce fut plutôt long. Mais pour oublier ce retour chaotique, il suffit de se replonger dans l'album-photos du voyage. Denver, la Trail Ridge Road, le Gateway Automobile Museum, le Colorado National Mo-

nument, le Red Cliffs Lodge, Canyonlands et Arches NP, la Moki Dugway, Monument Valley, la Cottonwood Pass Road, Pikes Peak... et bien d'autres merveilles encore, sans parler des nouveaux compagnons de route. Tout ceci en deux semaines! Un voyage d'une incroyable densité, des routes sensationnelles, des paysages dignes des plus belles cartes postales et, désormais, des souvenirs indélébiles plein les yeux. Et en ce qui me concerne, certainement les deux plus belles semaines à moto de ma vie. Et mon petit doigt me dit que cet itinéraire sera très bientôt proposé pour les départs individuels ou en petit groupe sur le site voyage-moto.be de Caribou Travel.



Le Red Rocks Amphitheatre.



Une «salle» de concert en plein air étonnante!



## QUELQUES ROUTES À CONSEILLER

Aux États-Unis, les routes se prennent selon les points cardinaux. Veillez donc à toujours garder en tête si vous vous dirigez vers le nord ou le sud, vers l'est ou l'ouest. Dans certaines zones du Colorado ou de l'Utah, vous n'aurez pas le choix : votre itinéraire suivra la seule route praticable du coin. Les zones montagneuses sont, généralement, plus propices aux belles routes et vous pourrez parfois opter pour un itinéraire court ou un itinéraire long. Attention néanmoins à ne pas y surestimer votre moyenne horaire. Voici une liste non exhaustive des routes les plus excitantes de notre séjour.

### ROULAGE 1 : DENVER – ESTES PARK

La Peak to Peak Scenic Byway, qui débute au nord de - et ça ne s'invente pas - Nederland nous a offert nos premières « hauteurs ». Une belle mise en bouche.

### ROULAGE 2 : ESTES PARK – ASPEN

Ce n'est pas le choix qui manque. Entre la Trail Ridge Road qui traverse le Rocky Mountain National Park, l'interminable Guanella Pass ou encore l'impressionnante Independence Pass, ça va « viroter » sévèrement. . .

### ROULAGE 3 : ASPEN – GRAND JUNCTION

Une journée de liaison, avec quand même la Grand Mesa Scenic Byway qui vaut le déplacement.

### ROULAGE 4 : GRAND JUNCTION – MOAB

La route à travers le Colorado National Monument, évidemment, et ses premiers panoramas sur les lacets en contrebas. Mais toute l'étape vaudra son pesant de cacahuètes. La La Sal Loop Road offre les premières vues sur les fameux méas.

### ROULAGE 5 : MOAB – BLUFF

Ou comment en prendre plein la vue pour pas

un bal (enfin, façon de parler). C'est en effet pour des vues comme celles qu'offre le Moki Dugway que l'on se déplace si loin. Un panorama à couper le souffle, un paysage qui s'étend à perte de vue et quelques lacets de route non pavée à prendre mollo mollo. Inoubliable.

### ROULAGE 6 : BLUFF – DURANGO

La longue ligne droite sur la Forest Gump Hill donne la chair de poule. Oui, c'est possible sur une ligne droite en roulant tout doucement.

### ROULAGE 7 : DURANGO – CRESTED BUTTE

Les lacets du Black Canyon of the Gunnison National Park, serrés et pentus mais sur un tarmac irréprochable donnent envie de frotter le slider. Mais en Harley, c'est un peu compliqué. . .

### ROULAGE 8 : CRESTED BUTTE – MANITOU SPRINGS

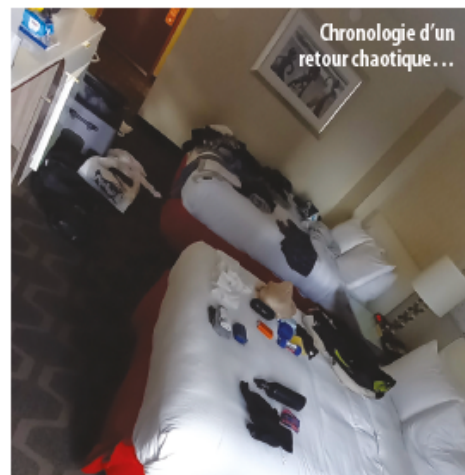
L'interminable et jolissime Cottonwood Pass entame la journée qui se referme sur la paisible Gold Belt. 400km de pur bonheur motocycliste.

### ROULAGE 9 : PIKES PEAK

Le mythe absolu. Un aller simple vers le ciel à 4.300m d'altitude pour s'offrir une vue époustouflante sur la région. Enfin, on peut quand même redescendre, rassurez-vous. Mais pour Seb et moi, ce fut dur de nous décrocher de ce sommet dont nous avions tant entendu parler et qui nous a fait tant rêver. . .

### ROULAGE 10 : MANITOU SPRINGS – DENVER

Le retour à la réalité et à l'urbanisation, tout doucement, via les plus petites routes disponibles, après deux semaines exceptionnelles au milieu de la nature.



**LONESOME BIKER,  
LONESOME BIKER,  
YOU'VE A LONG  
LONG WAY TO ROAM  
TO ROAM...**

